

## Section 5

### Exemples de «bonnes pratiques»

Pendant la phase préparatoire de DOmino, un questionnaire a été envoyé aux organisations de jeunesse, aux services de jeunesse et aux initiatives de jeunesse, leur demandant de décrire des projets innovateurs d'éducation par groupes de pairs. Nous voudrions remercier tous ceux qui ont bien voulu apporter leurs contributions et regrettons de n'avoir pu en inclure qu'une petite sélection.

Dans ce qui suit, vous trouverez cinq descriptions de projet illustrant différentes approches de l'éducation par groupes de pairs en tant que moyen de lutte contre l'intolérance et la violence. Ces projets reflètent les diverses approches décrites dans la Section 2 de DOmino, c'est-à-dire des projets initiés dans des cadres formels et informels et des initiatives menées par des pairs ou par «la base». Les adresses indiquées à la fin de chaque description de projet vous aideront dans votre recherche d'informations complémentaires.



#### **5.1 *Projet pacificateur à Offenbach/Allemagne*** ***Un exemple de médiation par groupes de pairs*** ***dans les écoles***

Un pacificateur est quelqu'un qui intervient pour aider à mettre fin à une querelle. Dans beaucoup de cultures, et notamment les plus anciennes, ces personnes bénéficient d'une très haute considération ; elles portent des noms différents, mais toutes ont un même rôle qui consiste à résoudre des problèmes sans violence ni blessure. De telles traditions humaines sont importantes dans nos sociétés modernes, dans lesquelles les problèmes sont plus compliqués et les conflits plus confus que jamais.

Nous avons par conséquent repris ce modèle traditionnel pour un projet sur la résolution des conflits dans les écoles d'Offenbach, en Allemagne. Le projet est mené par le Service local de la Jeunesse et de l'Éducation, dépendant du Service national de la Jeunesse, qui organise des manifestations éducatives pour coordonner les activités des différentes institutions travaillant avec des enfants et des jeunes dans notre ville.

**Le projet de pacificateur** fait partie d'un projet pilote de grande envergure consacré à la «**prévention de la violence**», et a été développé à partir de deux approches théoriques : l'éducation par groupes de pairs et la médiation. Ce projet a également bénéficié de subventions de la part du Comité Européen d'Organisation de la Campagne Européenne de la Jeunesse.



## La signification de l'éducation par groupes de pairs dans les cadres pédagogiques formels et informels pour des projets hors programme scolaire

L'éducation par groupe de pairs à l'école possède une longue histoire. L'idée qui consiste à favoriser les relations entre élèves dans les contextes scolaires formels est exploitée par les enseignants depuis des siècles. Certains auteurs ont réussi à établir que l'éducation par groupes de pairs remontait à la Grèce ancienne et aux Romains, d'autres au Moyen-Âge seulement. Ce n'est pourtant qu'à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle et au début du 19<sup>ème</sup> que cette forme d'éducation a commencé à être utilisée sur une grande échelle en Grande-Bretagne et en Amérique. Dans les autres pays européens, son emploi était encore limité.

Avec l'industrialisation, la connaissance de la lecture et de l'écriture est devenue indispensable, même pour les pauvres, mais il n'y avait ni enseignant, ni école pour répondre à ces besoins. C'est dans ce contexte que des approches pédagogiques, comme le **système de Madras** de Andrew Bell et le **système d'enseignement mutuel** de Joseph Lancaster, ont été mises en pratique. Selon ces systèmes, les enseignants formaient quelques élèves (tuteurs) qui étaient ensuite chargés de transmettre leurs connaissances aux autres enfants. Cette méthode faisait appel à l'enseignement par groupes de pairs de manière très formelle et généralement très autoritaire, mais, en réalité, son efficacité était réelle.

Cependant, au 19<sup>ème</sup> siècle, tandis que se développait le système éducatif du monde occidental, l'enseignement mutuel apparaissait de moins en moins adapté. Les méthodes d'éducation par groupes de pairs n'étaient plus appliquées que dans les petites écoles à classe unique. Dans le monde en voie de développement, et notamment l'Amérique Latine, ces méthodes continuaient à être appréciées pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture. C'est la raison pour laquelle l'éducation par groupes de pairs a longtemps été considérée comme une méthode bon marché pour enseigner les notions de lecture et d'écriture de base.

Dans les discussions pédagogiques, pourtant, on ne parlait pas des bénéfices de l'éducation par groupes de pairs, bénéfices que nous identifions aujourd'hui clairement dans le système scolaire moderne : les enfants qui ne répondent pas bien aux adultes apprennent souvent mieux avec des tuteurs pairs ; et les tuteurs eux-mêmes en bénéficient, en développant des compétences en matière d'enseignement. L'idée qui consiste pour les étudiants à apprendre en s'entraînant constitue une alternative positive au système traditionnel d'apprentissage basé sur la compétition.

Durant les vingt dernières années, les bénéfices de l'éducation par groupes de pairs ont été redécouverts dans le débat pédagogique, notamment en Grande-Bretagne et aux USA. Aujourd'hui, dans nos systèmes d'éducation développés en Europe, nous ne manquons ni d'écoles, ni de professeurs pour enseigner les connaissances de base, mais hors du domaine de «l'apprentissage factuel», les méthodes formelles s'avèrent rarement efficaces. Les dis-

tous différents  
tous égaux

*Le racisme est un problème très répandu encore de nos jours. Les gens se sentent obligés de critiquer les autres par rapport à leur couleur de peau, leur religion, leurs convictions politiques ou sexuelles. J'estime que de tels comportements sont inacceptables et même révoltants. Je veux simplement dire que chacun d'entre nous devrait d'abord commencer par se regarder avant de critiquer les autres.*

Miranda Maratheftou,  
18 ans, Chypre



tous différents  
tous égaux

somos diferentes  
somos iguales

cussions ouvertes entre les jeunes à propos de la violence, de l'intolérance et de l'abus de drogues se multiplient. C'est précisément dans ce contexte que l'éducation par groupes de pairs peut venir compléter utilement l'éducation formelle et contribuer de manière significative à l'humanisation de la scolarité.

### **La nécessité, pour les enfants et les jeunes, de résoudre les conflits de manière constructive, et le processus de médiation**

Pour beaucoup de jeunes, la violence est le moyen le plus efficace pour résoudre leurs problèmes. Ils ne tirent aucun plaisir de cette violence, mais ne voient pas d'autres solutions. Ils apprennent des adultes que l'on peut éliminer ses concurrents pour assurer son propre succès. Ils regardent des films qui leur montrent que la violence est la seule façon d'obtenir quelque chose dans ce monde, et ils ne veulent pas passer pour des faibles au sein de leur groupe de pairs.

Nous avons tendance à penser que les enfants et les jeunes peuvent apprendre la non-violence et qu'ils sont capables de résoudre beaucoup de problèmes par eux-mêmes. Cependant, il est évident que nos aptitudes à gérer les conflits de manière constructive ont été dépassées par les développements techniques et sociaux de nos sociétés. Il est par conséquent nécessaire de briser ce cercle de la violence et de contrer la violence des jeunes. Il existe divers modèles permettant de gérer les conflits de manière démocratique et non-violente.

L'une de ces approches non-violentes est la «médiation», qui consiste à résoudre un conflit par le biais d'une tierce personne. Cette dernière peut aider deux parties en conflit à trouver une solution qui convienne aux deux et à développer une situation qui leur soit mutuellement bénéfique. Le médiateur guide les opposants à travers un processus par étape, afin de les aider à clarifier les problèmes et de les motiver à trouver une solution acceptable.

La méthode de la médiation a été développée aux États-Unis et est utilisée depuis 20 ans dans divers domaines : querelles de voisinage, conflits maritiaux et, s'agissant des jeunes, indemnités des victimes en matière de droit pénal. La condition primordiale - mais aussi la principale restriction - réside dans la volonté de l'ensemble des personnes concernées de prendre part à la discussion et de rechercher une solution. Le médiateur peut aider les deux parties à trouver des solutions, mais il ne peut résoudre leurs problèmes à leur place.

### **La structure du projet de «prévention de la violence» à Offenbach**

En juin 1993, le Conseil municipal d'Offenbach a demandé au Service de la Jeunesse de développer un programme contre la violence, le racisme, l'antisémitisme et l'extrémisme de droite. En toile de fond, il y avait la montée du racisme en Allemagne dans les années 90



et le succès remporté aux élections locales par le parti d'extrême droite, les «Républicains». Aux dernières élections locales, ce parti avait obtenu 15% des voix à Offenbach, et plus de 30% dans certaines circonscriptions. Le Conseil municipal a alors reconnu le danger potentiel de cette situation, compte tenu du fait qu'Offenbach possède le pourcentage de migrants le plus élevé d'Allemagne. Un tiers des résidents d'Offenbach ne possèdent pas de passeport allemand.

Le Service éducatif de la Jeunesse a commencé à travailler sur un projet pilote, accepté l'année dernière, qui fonctionne à présent. Les principaux objectifs de ce projet sont les suivants :

- a) La mise en application, dans les écoles et les institutions de jeunesse d'Offenbach, d'un système pour la résolution constructive des problèmes.

*Cela exige l'intervention de trois méthodes de travail :*

- Dresser les "profils des conflits" dans les classes ou les groupes de jeunes, dans les écoles, les jardins d'enfants et les centres de jeunes, afin de mettre en lumière la nature des problèmes et des conflits qui se posent ;
  - développer des programmes pour les enfants et les jeunes, afin qu'ils puissent gérer les conflits de manière constructive. Le principal programme de ce type est le «programme pacificateur» qui prévoit la médiation en cas de conflits et la formation à la résolution constructive des conflits ;
  - former les enseignants et les travailleurs sociaux aux méthodes de résolution pacifique des conflits. Grâce à cette formation point par point, les enseignants apprennent les méthodes pour conseiller les enfants et les jeunes qui ont des problèmes.
- b) La construction d'une infrastructure pour l'éducation à la tolérance et aux droits de l'homme.
  - c) La création d'un réseau local et d'un service d'information pour les écoles et les centres de jeunes.

### **Le projet pacificateur pour la médiation des conflits entre les élèves**

A la base de ce projet, on trouve les expériences d'éducation par groupes de pairs. Cela implique le transfert de la médiation dans le processus pédagogique et la confiance dans l'aptitude des enfants à résoudre leurs propres problèmes.

*Un processus de médiation par les pairs se déroule plus ou moins de la façon suivante :*

Deux élèves se disputent. Cette dispute n'est pas forcément synonyme de violence, mais de tristesse et de larmes. Tous deux décident (ils doivent être à l'origine de cette décision) de faire appel à un médiateur. Les quatre élèves - les deux parties en litige et les deux média-

**tous différents**  
**tous égaux**



*Pour moi, le racisme est une grave maladie, et je crois que tous tes pays devraient coopérer pour y trouver un remède. Je pense que chaque être humain et chaque pays devraient avoir ce même sentiment.*

Dia, 17 ans, Chypre

teurs - vont suivre un processus point par point dans lequel les médiateurs vont écouter les deux élèves en conflit, identifier leurs sentiments et leurs besoins, puis convenir d'une ligne de conduite. Le point culminant de ce processus arrive avec la signature d'un bref contrat entre les deux parties en litige et une poignée de main.

Ce scénario décrit un processus de médiation mis en oeuvre dans une classe ou une école, avec l'aide des professeurs. Dans les trois prochaines années, nous espérons parvenir à instaurer les conditions nécessaires à la mise en pratique d'un tel processus.

Dans un premier temps, nous avons développé un programme de formation pour les élèves et les professeurs. A l'occasion de ce processus, nous nous sommes rendus compte que tous les élèves n'étaient pas en mesure de faire office de médiateurs, soit parce qu'ils n'étaient pas intéressés, soit parce qu'ils ne bénéficiaient pas de suffisamment de considération au sein de leur groupe.

Nous avons par conséquent développé deux variantes de programme de formation.

Premièrement, nous avons formé un groupe de délégués de différentes classes (10-12 ans) à l'occasion d'un stage de deux jours et de trois après-midi de trois heures consacrés à la médiation des conflits. Suite à cette formation, nous les avons présentés à leurs classes en tant que médiateurs.

Deuxièmement, nous avons travaillé avec une classe entière dans le cadre d'un second stage de cinq unités de trois heures, puis avons procédé à l'élection des médiateurs. Avec les élèves choisis, nous avons entrepris un programme de formation séparé. Les élèves arrivés en fin de stage ont reçu un certificat, ou une «carte de pacificateur». Dans ce processus, nous avons constaté qu'il est essentiel que les enseignants aident les médiateurs dans leurs classes et que les autres enseignants et les parents acceptent les médiateurs. Actuellement se déroulent des stages de formation pour les enseignants qui aident ces élèves et des réunions d'information pour les parents. Grâce à ces activités s'est développée une atmosphère constructive au sein de la «Schiller-Schule», un grand lycée dans lequel le projet a été expérimenté pour la première fois.

Dans un deuxième temps, nous avons mis en place le programme de formation développé dans les autres classes, et commencé à appliquer le programme pacificateur en suivant les étapes ci-dessous :

- Nous organisons un stage de formation pour les professeurs de six classes. Les professeurs apprennent les exercices de base pour la résolution des problèmes de manière constructive et les règles fondamentales de la médiation.
- Ces professeurs se chargent des premières étapes de la formation des élèves jusqu'à l'élection des médiateurs qui permet de choisir environ six élèves dans chacune des six classes. Cette phase est appelée «phase d'exploitation».



- Puis, avec les élèves choisis dans ces six classes, nous formons deux groupes qui vont suivre le stage de formation à la médiation. Ces stages sont assurés par des formateurs qualifiés, sans les enseignants.
- Lorsque les médiateurs formés sont présentés à leurs classes, nous surveillons leurs activités et organisons des réunions régulières à leur intention.
- Parallèlement, nous organisons diverses réunions et activités visant à encourager la discussion entre les écoles à propos de ces projets. Parmi ces activités, nous avons proposé un concours doté d'un prix et organisé des représentations théâtrales dans la cour des écoles, ainsi que diverses autres manifestations.

Le projet a été lancé en octobre 1994. Les premières expériences sont très encourageantes et nous sommes souvent étonnés de la rapidité avec laquelle les enfants ont trouvé de nouvelles solutions aux conflits.

*Pour de plus amples informations, veuillez contacter :*

Jugendbildungswerk des Jugendamtes der Stadt Offenbach

Landgrafenstrasse 5, 63071 Offenbach, Germany

Tel.: 069/85000911, Fax: 069/85000946

Email: jugendbildungswerk@jugendamt-of.de

Site web en allemand : [http://www.offenbach.de/Themen/Leben\\_in\\_Offenbach/Kinder\\_Jugend\\_&Familie/Jugend/Jugendbildung/Jugendbildungswerk](http://www.offenbach.de/Themen/Leben_in_Offenbach/Kinder_Jugend_&Familie/Jugend/Jugendbildung/Jugendbildungswerk)

(consulté en décembre 2003)

## **5.2 Mouvement «Stop the Violence» au Danemark**

### **Un exemple d'initiative de jeunesse menée par des pairs**

Le nom du projet est «*Stop Volden*» (en français «Stoppez la violence»). Ce choix a été inspiré par le mouvement américain «Stop The Violence» et par notre désir de mettre un terme à la violence croissante dans notre pays, avec l'aide des jeunes Danois.

En automne 1993, cinq jeunes de Copenhague se sont réunis dans un effort commun pour tenter de lutter contre l'indifférence générale face à la montée de la violence et de la brutalité, notamment parmi les jeunes. Nous avons tous constaté que Copenhague devenait une ville de plus en plus violente. C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de nous mobiliser pour convaincre les jeunes que la violence n'est pas la réponse.

### **Le démarrage**

Après qu'un ami commun eut reçu six coups de poignard et failli perdre la vie, nous avons décidé de préparer un concert contre la violence. Puis, il y eut une nouvelle agression au couteau, encore une fois parmi des très jeunes, qui entraîna la mort de la victime. Suite à

**tous différents**  
**tous égaux**

**kōik erinevad**  
**kōik võrdesed**



cela, nous avons fait un communiqué de presse et le nom de notre groupe de jeunes s'est rapidement fait connaître dans le pays.

### **Groupe cible et lieu du projet**

Le groupe ciblé par notre projet était constitué des jeunes Danois entre 12 et 25 ans, notamment ceux vivant dans les grandes villes et les zones urbaines, où les chances de réussite sont plus faibles que dans les zones rurales.

Assez rapidement, nous avons compris qu'il ne suffisait pas de s'adresser aux jeunes, mais que nous devions aussi travailler avec leur entourage : les parents, les enseignants, les travailleurs des centres de jeunes, la police, les amis, etc. Ce n'est qu'en favorisant la prise de conscience de cet «ensemble» de personnes, que nous pourrions obtenir des résultats.

Le projet couvrait l'ensemble du pays - les centres de jeunes, les écoles primaires, les lycées, les festivals de musique, les concerts, etc.

Nous sommes entrés en contact avec les jeunes de diverses manières. Suite à notre premier grand concert, 1 500 personnes ont pu se joindre à notre mouvement en renvoyant une carte postale spéciale portant leur nom, adresse, âge, etc. Nous avons constaté que de tels événements culturels contribuaient de manière efficace à l'expression de nos préoccupations et de nos problèmes communs, en tant que jeunes, que nous soyons pakistanais, marocains ou danois, et quels que soient nos goûts musicaux.

Un autre moyen d'entrer en contact avec les jeunes consistait à passer par le biais des institutions. Nous avons commencé à recevoir des invitations d'écoles nous conviant à assister à des réunions. Nous avons vite compris que nous serions beaucoup plus efficaces en intervenant directement. Nous avons alors entamé une série de conférences dans tout le pays. Après la parution d'informations sur nos activités dans la presse, la demande de conférences s'est rapidement accrue.

### **Principale teneur du projet**

Notre projet concernait essentiellement la lutte contre la violence, afin de comprendre la nature de ce fléau et les conditions sociales qui l'induisent. Nous avons compris que la violence, le racisme, l'antisémitisme et la drogue chez les jeunes étaient souvent une sorte de cri adressé au monde environnant : un appel à la reconnaissance, une manière de trouver/d'affirmer son identité, ou une tentative pour exprimer une position. Nous ne pensons pas que n'importe qui peut devenir violent simplement parce qu'il le souhaite. La violence signifie plus que cela, c'est une logique qui peut certes échapper à la société, mais qui revêt une importance capitale pour la jeunesse.



## Approche méthodologique et description d'une session particulière

Nous ne sommes jamais préparés avant une session ; en fait, nous avons toujours suivi le cours naturel des débats. Quelquefois, les participants souhaitaient aborder une question bien précise liée à leur environnement spécifique. Nous n'avions pas de réponses à toutes leurs interrogations, mais nous avons foi dans les jeunes et la volonté d'aborder tous les sujets qui les préoccupaient. Nous avons surtout parlé de choses dont nous avons nous-mêmes fait l'expérience et qui risquaient fort de les concerner dans le futur.

*Nous ne disions pas aux jeunes la façon dont ils devaient mener leur vie. Nous ne prétendions pas savoir mieux qu'eux ce qui était bon pour eux. Cela leur aurait par trop rappelé la façon de penser de la génération de nos parents, et nous aurait par là-même relégués au rang de «l'establishment», risquant ainsi de nous faire perdre leur confiance.*

Par contre, nous leur avons demandé de tirer les enseignements de nos expériences, pour éviter d'avoir à les vivre personnellement ou d'en faire l'apprentissage «à la dure», comme nous l'avions fait. Étant donné que nous avons deux ans de plus et davantage d'expérience que ces jeunes, nous avons tenté de leur expliquer qu'ils aboutiraient plus ou moins aux mêmes idées que nous.

Néanmoins, il y a trois principes que nous leur demandions de respecter :

- Nous sommes contre toute forme de violence (physique ou psychologique)
- Nous refusons toute forme de racisme (chacun de nous doit avoir sa place dans la société)
- Nous disons non à la drogue

Voici l'exemple d'une session particulière qui nécessite environ une demi-heure, quelquefois davantage.

Nous avons été invités à nous rendre dans une école dans laquelle se posait un problème particulier : un groupe de garçons harcelait les autres élèves.

Dans notre groupe, chacun avait des antécédents différents. Dany et Ronni sont deux frères, moitié danois, moitié israéliens. Enfants, ils vivaient avec leur mère qui travaillait tout le temps, dans un quartier de Copenhague où sévissaient le crime, l'alcool, la drogue et le chômage. Dany et Ronni n'avaient personne pour veiller sur eux, alors ils ont fini par faire certaines choses qui expliquent ce qu'ils sont aujourd'hui.

Tous deux ont pourtant réussi à échapper à ce milieu criminel avant qu'il ne soit trop tard. Ils avaient appris à la dure qu'ils étaient sur le mauvais chemin : cette prise de conscience était essentiellement due au fait qu'ils avaient été les témoins du triste sort d'amis très proches.

**tous différents**  
**tous égaux**

*L'antisémitisme signifie détester tous les Juifs sans raison particulière. Et, à mon avis, ce scepticisme est le fait de personnes incultes. Nous devrions agir pour nous débarrasser de ce genre d'état d'esprit.*

Sotiroulla Aristodemou,  
18 ans, Chypre





**tous différents**  
**tous é g a u x**

**kōik erinevad**  
**kōik võrdesed**

34



J'ai 20 ans et mes parents sont marocains. J'ai cinq soeurs et trois frères. Il était difficile de vivre tous ensemble et d'affirmer sa propre identité. Nous vivions au coeur de Copenhague, dans un quartier appelé Vesterbro. Cela ressemblait beaucoup au quartier de Dany et Ronni, mais se posaient en plus les problèmes de prostitution et de drogue. A Vesterbro, on trouvait tous pour les adultes, mais rien pour les enfants, à part l'école. Mon frère a eu des problèmes, comme beaucoup de fils de travailleurs étrangers, et a commis toutes sortes de délits, ce qui a causé beaucoup de peine à nos parents. Les filles se battaient pour obtenir ce qui leur était interdit, pour des raisons soit de sexe soit de religion (musulmane).

Toutes mes soeurs se sont d'une façon ou d'une autre battues pour avoir le droit de choisir leur vie, ce qui n'est pas chose aisée lorsque vos parents ont déjà décidé de votre avenir, tout simplement par ce que vous êtes une fille et devez par conséquent être davantage protégée.

Mes parents avaient l'habitude de dire : *«Une fille peut apporter sur sa famille dix fois plus de honte qu'un garçon»*.

A présent, retournons à notre session.

Le principal problème trouvait ses racines dans les agissements de cinq «mauvaises graines». Ces garçons amenaient des armes à l'école. Les enseignants avaient tout d'abord tenté de leur parler, puis s'étaient adressés à leurs parents (ce qui n'avait fait qu'aggraver la situation).

Nous ne savions pas comment gérer cette situation, car nous n'avions aucune idée des raisons de leur comportement. Ce jour-là, nous étions trois (deux garçons et une fille). Nous sommes entrés dans la salle dans laquelle devait se dérouler la session ; tous les élèves des classes de 5ème, 4ème et 3ème y étaient réunis. Nous avons commencé par examiner les visages en face de nous, en tentant d'évaluer les jeunes à partir de leur apparence et de l'expression de leurs yeux.

Nous avons tout d'abord constaté un grand silence pendant notre discours, non pas parce que ces jeunes n'avaient rien à dire, mais parce qu'ils étaient en train «d'absorber» ce que nous disions avant de commencer leur propre «session». Chacun a eu la possibilité de s'exprimer. Ensuite, nous avons commencé à parler du cas de leur école ; peu d'entre eux ont mentionné les cinq provocateurs.

Il aurait été facile de désigner, d'accuser et de punir les coupables. Mais, le problème n'en serait certainement pas réglé pour autant. C'est pourquoi nous avons essayé de trouver la meilleure solution pour tous.

A la fin de la session, une fois seuls, nous avons demandé aux auteurs de trouble d'expliquer les raisons de leurs agissements.

Il s'est avéré qu'ils recherchaient une activité extrascolaire, parce que l'école ne suffisait pas à remplir leurs vies. Ils voulaient faire quelque chose d'excitant, et n'arrêtaient pas de

parler de RESPECT. Ne disposant pas de moyens positifs pour s'affirmer, ils recouraient par conséquent à la solution de facilité, «la révolte». Pour eux, le fait que les gens s'écartent dans la rue en les voyant arriver était une forme de respect. Nous avons fait tout notre possible pour les convaincre que ce qu'ils prenaient pour du respect était en fait de la peur et qu'il était extrêmement facile d'effrayer les gens. Enfin, nous les avons invités à visiter nos bureaux, afin de voir s'ils pouvaient nous aider dans notre travail.

L'une des raisons qui les a poussés à nous écouter attentivement fut notre approche du problème : nous avons tenté de leur parler de choses sérieuses avec humour. Exagérer la gravité des choses et faire rire sont des techniques souvent plus efficaces qu'un discours sombre et ennuyeux, et le message passe mieux.

### **Les meilleurs et les pires moments du projet** **Les principaux échecs et réussites**

A plusieurs reprises, nous nous sommes sentis pratiquement incapables de gérer la situation, parce que nous pénétrions dans des domaines nouveaux. Autres difficultés : les travaux de bureau, mais aussi les questions financières et administratives, les réglementations juridiques concernant nos initiatives, les mailings à 7000 personnes chaque mois, l'organisation de concerts, etc.

Tout est complètement nouveau pour nous ; nous tentons de nous faire aider le plus possible mais, quelquefois, nous nous sentons au bord de la dépression nerveuse. Bien que cela ne dure qu'un temps, nous endurons une tension collective, à cause du manque de soutien surtout. Alors, nous regardons en arrière et réalisons que, quels que soient les difficultés rencontrées et le temps passé, tant que le résultat vaut les efforts déployés et que les gens concernés sont satisfaits, nous aussi sommes satisfaits.

Nous nous sentions heureux après une session, lorsque nous pouvions sentir et voir la différence que nous avons su apporter en écoutant et en parlant aux jeunes. Quelquefois, des jeunes filles venaient me voir à la fin de la session pour me complimenter sur mon travail. Elles me disaient que ça avait été vraiment bien, parce qu'il est rare que des jeunes parlent à des élèves qui ont pratiquement le même âge qu'eux. En tous cas, une chose est sûre, c'est que lorsque j'étais au collège, je n'ai jamais fait l'expérience d'un dialogue de jeunes à jeunes. Au lieu de cela, nous avons la police, le dentiste, etc. pour nous dire ce que nous ne devons pas faire. Une seule fois, un malade du sida est venu nous raconter ce qu'il avait vécu, nous faisant partager une véritable histoire personnelle.

Nous nous rappelons aussi avec bonheur lorsque nous recevions une récompense ou toute autre marque d'appréciation de notre travail.

**tous différents**  
**tous égaux**



*L'intolérance est un sentiment propre à beaucoup de gens qui ne peuvent supporter leurs semblables pour maintes raisons. Par conséquent, ils discriminent les autres êtres humains et adoptent des comportements négatifs à leur égard.*

Marina Pitta, 16 ans, Chypre

## **Formation des équipes de pairs et/ou de leurs formateurs ?**

Lorsque le projet a commencé à bénéficier d'une plus large reconnaissance de l'extérieur, nous avons décidé d'offrir aux élèves désireux d'aider d'autres jeunes la possibilité de nous donner un coup de main. Au bout d'un certain temps, nous nous sommes rendus compte qu'il n'était pas facile d'intégrer des nouveaux venus toutes les semaines ou tous les mois. Nous avons permis à des jeunes élèves de nous accompagner lors de nos sessions et de nos réunions, afin qu'ils puissent se faire une idée de notre travail. La majorité d'entre eux ont pu apprendre deux ou trois choses, d'autres n'en ont eu qu'un avant-goût. Finalement, nous avons décidé de désigner dans nos bureaux un responsable pour chaque groupe de cinq élèves, ce qui nous a permis de diminuer le stress.

## **Résultats et impacts du projet**

Ce projet est toujours en cours et je ne peux par conséquent que parler des résultats obtenus à l'heure actuelle. Un dépliant intitulé «La vie est trop courte pour laisser la place à la violence» a été distribué à 40 000 élèves au Danemark. Ce dépliant a été produit avec le soutien financier du Ministère des Affaires Sociales.

«Stop the Violence» réunit plus de 7000 membres, dont la majorité ont entre 12 et 18 ans. Nous avons produit le disque maxi vinyle de jeunes musiciens talentueux qui n'avaient jamais eu la chance d'enregistrer. Le plus jeune avait 13 ans et le plus âgé 25.

Le disque est sorti avec l'aide du Ministère de la Culture.

«Stop the Violence» a organisé cinq concerts avec des musiciens de France, des États-Unis et du Danemark. Tous ont été des succès.

Nous avons invité le célèbre photographe Jacob Holdt à exposer ses photos sur les États-Unis - un pays de rêve pour beaucoup de jeunes. Ses photos mettaient en évidence la pauvreté, le racisme, la drogue et la violence dans les villes américaines.

Nous avons visité 250 écoles et centres pour parler du racisme, de la violence, de l'espoir et de toutes sortes de sujets. Nous avons contribué à trois livres sur les jeunes et leurs problèmes.



### **5.3 «Building Bridges» à Sheffield/RU**

#### **Un programme d'éducation par groupes de pairs à l'initiative d'une organisation non-gouvernementale**

Le National Coalition Building Institute (NCBI)/Angleterre est une organisation caritative reconnue et affiliée à NCBI International.

#### **Groupe cible et lieu du projet**

Des jeunes de 15 à 26 ans membres de centres de jeunes dans la région de Sheffield ont pris part au programme de «Building Bridges» («Construire des ponts»). Ils étaient représentatifs de divers antécédents : Juifs, chrétiens et musulmans ; Afro-Caraïbes, Asiatiques, Pakistanais, Britanniques blancs et Britanniques noirs ; handicapés et non-handicapés ; lesbiennes, homosexuels et hétérosexuels ; travailleurs, chômeurs et étudiants. Tous étaient à cette époque des volontaires, ou des travailleurs de jeunesse rémunérés à temps partiel, ou encore des jeunes bénéficiant des mesures en faveur du travail de jeunesse.

Les jeunes qui remplissaient le rôle de formateurs pouvaient bénéficier des mesures en faveur du travail de jeunesse. Le projet s'est déroulé à Sheffield, dans un centre d'hébergement.

NCBI parvient à toucher les jeunes par le biais des services de jeunesse et des organisations de jeunesse.

#### **Le démarrage**

Les membres du groupe se rencontraient déjà dans le cadre d'un groupe d'action de jeunesse et avaient exprimé le désir de s'attaquer aux problèmes de la diminution des préjugés et de la diversité. NCBI a été contacté par le travailleur de jeunesse concerné qui avait eu des échos de notre bonne réputation dans ce domaine de travail.

#### **Principale teneur du projet**

Le principal objectif de ce projet était de promouvoir l'acceptation de la diversité ; de développer chez les jeunes une fierté à l'égard de leur identité ; de comprendre les questions de diversité ; d'intervenir efficacement face aux préjugés et à la discrimination ; et de former d'autres jeunes aux techniques de diminution des préjugés.

tous différents  
tous é g a u x

όλοι διαφορετικοί  
όλοι ίσοι





## **Approche méthodologique et description d'une session particulière**

Nous voulions encourager toutes les villes, les villages, les campus et les organisations à agir. Notre personnel et nos associés nous ont aidés à lancer des associations locales dans les différentes communautés.

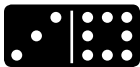
Nous avons organisé soit des ateliers introductifs d'une journée consacrés à la diminution des préjugés, soit des ateliers de formation des formateurs sur trois jours, afin d'initier les participants (un minimum de 15, dont des responsables de groupes communautaires et des représentants d'écoles, de groupes religieux, de gouvernements locaux, des forces de police, des secteurs privé et public) aux techniques d'organisation d'ateliers sur la diminution des préjugés et aux modèles de résolution des conflits de NCBI.

Nous avons fourni une aide et une formation complémentaire aux groupes locaux et aux associés nationaux (responsables de la communauté locale choisis pour assurer la liaison avec NCBI).

La méthodologie de NCBI est différente de celle employée par beaucoup d'autres dans ce domaine de travail. Elle est optimiste, drôle et pratique. Elle apporte des compétences spécifiques concrètes qui sont immédiates, pratiques et adaptables. La culpabilité et le blâme sont contre-productifs et paralysants et, par conséquent, exclus de notre méthode. Les participants sont encouragés à réfléchir aux pratiques en vigueur, à accroître leur efficacité personnelle et à planifier des actions et des stratégies. Lors d'un récent atelier organisé pour un groupe de jeunes femmes, le fait de partager leurs histoires respectives en matière de préjugés raciaux, religieux et ethniques, avaient amené celles-ci à faire le lien avec leurs propres blessures et à mieux comprendre le rapport complexe entre toutes ces expériences.

### **Les meilleurs et les pires moments du projet** **Les principaux échecs et réussites**

Le principal succès de ce projet est double. En premier lieu, tous les participants nous ont rapporté que leur approche des questions de diversité, de préjugés et de discrimination avait été radicalement modifiée, et que leurs comportements et leurs aptitudes à gérer les situations avaient significativement changé. Deuxièmement, beaucoup des participants sont partis et ont exploité leurs connaissances avec d'autres jeunes. Le principal échec fut que, du fait de notre manque d'argent, notre principal formateur a dû nous quitter, nous privant du soutien, de la supervision et de la formation continue nécessaires à la poursuite du travail de notre groupe.



## Formation des équipes de pairs et/ou de leurs formateurs ?

Le projet lui-même avait pour objectif la formation des équipes de pairs.

### Ressources financières et matérielles

Les ressources financières provenaient du programme YIP, de NCBI-Angleterre et de l'Association de jeunesse de la région de Sheffield (Sheffield Area Youth Association). La formation de notre principal formateur était assurée par NCBI International.

### Résultats et impacts du projet

Le projet a eu un impact positif sur les jeunes directement concernés par le projet lui-même, ainsi que sur les jeunes avec qui les équipes de pairs sont allées travailler.

*Pour de plus amples informations, veuillez contacter :*

Building Bridges Against Prejudice  
National Coalition Building Institute  
75 Colby Road  
Leicester LE4 8LG, UK  
Site web en anglais : <http://www.ncbiuk.org.uk>

## 5.4 «The Guardian Angels» Une action par groupes de pairs dans les grandes villes

Le projet est né en Angleterre à l'initiative de jeunes, hommes et femmes, qui ont contacté l'organisation des «Guardian Angels» (les anges gardiens) à New York, où le mouvement avait été fondé en 1979. Les jeunes fondateurs de ce projet en Angleterre étaient : Dave Edmonds, Tom Hibberd et Colin Hatcher ; avec l'aide de membres de l'organisation de New York : Collins Pompey, Sebastian Metz, Robert Powell et le fondateur des «Guardian Angels», Curtis Sliwa. Moi (Colin Hatcher), je faisais partie des Londoniens qui ont contacté le groupe de New York. Je fus également l'un des premiers membres du projet après sa création à Londres en janvier 1989.

### Le démarrage

En 1988, dans les rues de Londres, comme dans celles de beaucoup d'autres grandes villes et métropoles, la violence s'intensifiait. Les combats de rue entre jeunes (filles et garçons) se multipliaient. La haine raciale et l'intolérance en étaient les causes principales. Il y avait des gangs de rue de jeunes Noirs, de jeunes Blancs et de jeunes Asiatiques. Les plus dangereux

**tous différents**  
**tous égaux**

*Je ne pense pas que le racisme soit bon pour les êtres humains et le monde. Je pense que personne n'est meilleur ou plus mauvais que les autres. Il n'y a aucune logique au fait de classifier les gens selon tel ou tel critère.*

Annamaria Bikkes,  
21 ans, Hongrie



**tous différents**  
**tous é g a u x**

**όλοι διαφορετικοί**  
**όλοι ί σ ο ι**



étaient les gangs de racistes et de hooligans blancs, supporters d'équipes de football, responsables d'actes terribles de violence durant cette année. Ils écumaient le métro les samedis soir, à la recherche d'ennuis qu'ils ne manquaient pas de trouver.

Un autre problème, en 1988, fut l'émergence de gangs de «Steamer» constitués d'une dizaine de jeunes, voir davantage, armés de couteaux, qui embarquaient dans les wagons du métro et, entre les arrêts, volaient (et agressaient) les passagers. Parce que ces vols devaient être perpétrés très rapidement, toute résistance de la part des victimes était violemment contrée. Les cibles de ces gangs étaient souvent des jeunes garçons et filles du même groupe d'âge qu'eux : c'étaient des gangs d'adolescents qui volaient et agressaient des adolescents.

En 1988, la violence contre les femmes n'était pas un fait nouveau, mais elle prenait de l'ampleur, notamment dans les transports publics, et en particulier dans le métro, où le manque de sécurité en faisait un paradis pour les violeurs, les exhibitionnistes et les obsédés. De plus en plus, les femmes, notamment les adolescentes, répugnaient à voyager seules la nuit.

A cette époque, le chômage croissant, le manque d'opportunités et l'ennui entraînaient beaucoup d'enfants vers la violence et le crime. Pour beaucoup d'entre eux, le crime était la seule façon de se procurer de l'argent. De plus en plus de jeunes trouvaient leurs modèles (symbolisés par l'argent, la réussite et la position sociale) parmi les dealers et les gangsters du coin de la rue, et beaucoup aspiraient à ce mode de vie. Un climat d'intolérance, de haine et de violence se développait. L'indifférence grandissait ; les passagers dans les trains restaient assis à observer tandis que les gangs frappaient leurs victimes. Personne n'intervenait.

Mais beaucoup de jeunes étaient affligés par ce qui se passait dans les rues de Londres. Ils étaient malheureux de cette situation, des divisions entre les jeunes, de la violence, de la haine et de la peur qui rendaient les samedis soir de plus en plus dangereux.

Londres est comme toutes les autres grandes villes. Le samedi soir, beaucoup de gens sortent pour s'amuser. Puis, tout le monde essaie de rentrer à la maison, mais tous n'y arrivent pas. Certains terminent en prison, d'autres à l'hôpital. Les plus exposés sont les jeunes hommes et femmes entre 16 et 25 ans. Mes amis et moi-même avons tous soufferts de cette violence : combats de rue, violences raciales, attaques et agressions sexuelles.

C'est pourquoi nous recherchions un moyen d'agir. Vous savez ce que s'est. La plupart des gens regardent la télévision ou lisent les journaux, et se disent : « Dans quel monde terrible nous vivons ! ». Mais ils ne FONT rien. Nous, nous voulions FAIRE quelque chose, afin de rendre nos villes plus sûres et d'unir les jeunes contre la haine raciale et la violence. Parce que les jeunes sont l'avenir.

Comme nous avons entendu parler des «Guardian Angels» depuis longtemps et que nous admirions la façon dont ils avaient réunis les jeunes de New York, nous les avons contactés pour leur demander de venir à Londres nous apprendre à devenir des «Guardian Angels».

Ils ont répondu par l'affirmative, des instructeurs sont venus de New York et ont mis en place un programme de formation.

### **Le groupe cible**

Le projet a démarré en janvier 1989, basé à Kings Cross, un quartier de Londres connu pour ses problèmes de violence, de drogue et de prostitution, et où finissent souvent les jeunes qui ont fui la maison familiale. L'autre lieu de formation, Leytonstone, dans l'est de Londres à proximité du terrain de football de West Ham United, regroupe une importante minorité asiatique. C'est aussi le théâtre de beaucoup de violences raciales.

Le groupe cible du projet était constitué des jeunes de la ville - tous ! Nous voulions réunir des jeunes filles et garçons représentatifs de toutes les races, religions, cultures et subcultures (comme les skinheads, les B-Boys ou les Hip Hoppers), de toutes les aptitudes et de toutes les opinions politiques (seuls les racistes et les jeunes véhiculant la haine et l'intolérance n'étaient pas les bienvenus). Beaucoup de personnes nous ont rejoints et ont modifié leurs opinions au contact de notre groupe.

Nous sommes parvenus à entrer en contact avec les jeunes de la ville de manière très directe. Le rôle des «Guardian Angels» consiste essentiellement à arpenter les rues, à monter dans les trains et à aider les gens à rentrer chez eux en toute sécurité. Lorsque nous effectuons nos «patrouilles de sécurité», comme nous les appelons, nous portons un uniforme qui permet de nous identifier et se compose d'un béret rouge et d'un tee-shirt blanc avec le logo rouge de notre organisation (nous appelons cela nos «couleurs»). A part le béret rouge et le tee-shirt, chacun peut s'habiller comme il le désire et affirmer sa propre personnalité par le biais de sa tenue vestimentaire. Ainsi, au début, lorsque nous marchions dans Londres, des jeunes hommes et des jeunes femmes nous ont repérés et ont exprimé le désir de nous parler. Ainsi, notre travail a consisté à discuter avec chaque personne rencontrée. Nous distribuions aussi des dépliants sur notre groupe invitant les jeunes à nous rejoindre et à participer à notre action.

Outre le fait de parler aux jeunes dans les rues, dans les quartiers les plus dangereux et les plus violents, nous avons bénéficié d'une couverture médiatique par la télévision, la radio et les journaux, car notre initiative était la première de ce type en Angleterre. A cette époque, certains disaient : «*Cela ne marchera pas en Angleterre - C'est un truc américain*». Les «Guardian Angels» de New York nous ont rassurés en nous expliquant : «*C'est une idée universelle face à un problème universel*». Puis, ils nous ont fait observer que lorsque le crack et la violence des gangs à la mode américaine sont arrivés en Angleterre, personne n'a dit : «*Cela ne marchera pas, parce que nous sommes en Angleterre*».

**tous différents**  
**tous égaux**





*J'ai fait l'expérience de la discrimination sexuelle à travers le regard des autres. Certains de mes amis ont été licenciés du fait de leur sexualité différente.*

Jerzy Roziewicz,  
20 ans, Pologne

## Principale teneur du projet

L'objectif des «Guardian Angels», dans chacune des villes où nous intervenons, est double. Notre premier objectif consiste à empêcher les crimes de rue et la violence en agissant en tant que force de dissuasion visuelle et, si nécessaire, physique. Cela signifie que, lorsque nous voyons des actes de violence, nous nous interposons entre les personnes qui se battent pour tenter d'y mettre un terme. Nous plaçons nos corps entre les criminels et leurs victimes. Le groupe est non-violent et, par conséquent, non armé. Mais nous pouvons intervenir physiquement s'il le faut. Les rues sont dures et nous le sommes aussi. Pourtant, nous respectons les lois d'autodéfense, dans quelque pays que nous travaillions.

Nous sommes des activistes qui veillons au respect de la Déclaration des Droits de l'Homme des Nations Unies de 1948, et notamment de l'Article 3 qui stipule : «*Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne*».

Notre deuxième objectif, d'égale importance, est de proposer aux jeunes des modèles de vie concrets. Nous leur donnons l'exemple de membres de leur propre groupe de pairs, avec les mêmes antécédents et les mêmes problèmes qu'eux, qui parviennent à les résoudre de manière constructive et non-violente. L'objectif est de détourner les jeunes de la violence et de les amener à des activités positives. L'activité que nous leur proposons est vraiment excitante !

«*Dans ce monde, quelques bons restent bons, et quelques mauvais restent mauvais*». Mais la grande majorité se situe au milieu et fait des choix, notamment à l'adolescence. Beaucoup de jeunes pourraient choisir l'une ou l'autre de ces voies, selon les possibilités qui s'offrent à eux. Les «Guardian Angels» ont été créés pour ces gens là - PAR ces gens là. Beaucoup de nos membres sont d'anciens membres de gang ou des fauteurs de trouble qui ont trouvé un moyen d'exprimer positivement leur énergie.

Curtis Sliwa, fondateur de l'organisation à New York, a trouvé le moyen de développer un groupe qui présente tous les attraits d'un gang - des «couleurs», un look, un langage, un comportement -, sans les aspects négatifs.

Les nouveaux membres du groupe reçoivent une formation de trois mois avant d'être diplômés. Durant cette période, ils ont la possibilité d'acquérir quelques compétences d'une réelle efficacité en matière de survie urbaine. Tout est gratuit.

De plus, les nouveaux membres commencent à travailler sur le terrain dès le début, et apprennent à communiquer, à protéger et à aider les autres. Ce sentiment de responsabilisation est capital. Nous croyons que les jeunes se joignent à des gangs pour y trouver l'amour et le respect, l'amitié et une place, mais surtout pour se sentir forts. Au sein des «Guardian Angels», nous avons réussi à donner ce sentiment de puissance à des jeunes femmes et des jeunes hommes qui, jusqu'à présent, ne l'avaient trouvé que par le biais d'activités criminelles.



Les «Guardian Angels» déambulent dans les rues et sur les places. Ils ont l'air relaxe et sont perçus par les jeunes comme des modèles positifs. Les jeunes veulent nous ressembler et nous leur ressemblons. Par conséquent, lorsqu'ils nous voient, ils pensent : »Je pourrais être comme ça !». Parce que, parmi nous, il n'y a pas que des garçons, ou des Noirs, ou des costauds. Les jeunes sont attirés par notre look, par le fait que nous avons un objectif, et parce qu'ils constatent que nous y prenons du plaisir. Le sentiment de danger et de risque inhérent à notre activité constitue un attrait supplémentaire pour les jeunes. Nous sommes de vrais super-héros de bandes dessinées. Les arts martiaux sont une composante capitale de notre programme de formation et de notre philosophie.

### **Description d'une session de formation**

Je vais décrire brièvement une session de formation typique et l'activité d'une patrouille de sécurité un samedi soir.

#### **Formation**

Un groupe d'une vingtaine de jeunes s'est réuni dans une pièce à l'étage d'un centre de jeunesse à Kings Cross, à Londres. Le groupe est multiracial. Aujourd'hui, l'instructeur en chef est étonnamment une jeune Indienne dont le nom de rue est «Judge». Les autres instructeurs sont un Noir trapu, qui se fait appeler «Mr X», et un Blanc appelé «Gabriel». Le groupe de formation se compose d'un mélange de «Guardian Angels» expérimentés et de stagiaires relativement nouveaux. Les nouveaux et les inexpérimentés sont rapidement associés aux plus expérimentés. La plupart des stagiaires portent les tee-shirts et les bérets rouges des «Guardian Angels». Les diplômés expérimentés portent un tee-shirt avec l'inscription «Patrouille de sécurité des Guardian Angels». Les stagiaires ayant déjà pris part à des patrouilles, mais non encore diplômés, portent des tee-shirts où l'on peut lire «Je soutiens les Guardian Angels».

Judge se présente et accueille les deux nouveaux. Et, c'est là l'une des particularités de toute la formation - en dépit de l'intensité et de la violence physique qui la caractérisent aussi -, les «Angels» s'occupent les uns des autres avec beaucoup d'attention. Le cours débute par un exercice de close combat appelé «Sticky Elbows Defensive Wall Drill» ; ce titre à rallonge décrit en fait un simple exercice qui permet à tous de s'échauffer et d'acquérir une sensibilité au contact étroit. Cela apprend aussi à se protéger la tête lors d'un combat.

Suit un exercice de lutte. Les partenaires luttent au sol, chacun essayant de maintenir l'autre plaqué à terre. Après la partie consacrée au combat, vient le jeu de rôle. Quelques-uns des «Angels» les plus expérimentés ôtent leur béret et leur tee-shirt et deviennent des mauvais garçons, ou des «mutants», comme ils les surnomment. Une patrouille de 6 «Angels» est formée et quitte la salle. Puis la patrouille regagne la salle, et se retrouve face à un problème

**tous différents**  
**tous égaux**

**te is más vagy**  
**te sem vagy más**





à résoudre - un combat entre deux personnes, une rencontre avec un gang, un homme harcelant une femme, etc. -. Quelle que soit la situation, la patrouille doit essayer de la gérer et de calmer les personnes impliquées, en faisant usage du minimum de force et, si nécessaire, doit prodiguer les premiers soins.

«Les «Angels» doivent être formés au secourisme», dit Judge. «Pour beaucoup de gens, le secourisme, c'est pas cool - les machos pensent que c'est réservé aux faibles, et les sexistes disent que c'est pour les filles. Chez les «Angels», les premiers soins, c'est cool, c'est le boulot des toubibs pendant la guerre ou dans l'armée - ce sont des héros. Et c'est aussi ce que nous sommes. Plus tard, dans la rue, lorsque vous aurez à prodiguer les premiers soins, que ça marchera et que tout le monde vous remerciera, surtout si vous avez sauvé une vie - ce que nous avons souvent fait - alors vous ressentirez une impression incroyable. Vous planerez pendant des jours.»

Quelquefois, la patrouille bousille le jeu de rôle - et les choses se passent mal. «Mais tout l'intérêt de la formation est là», fait remarquer Judge. «Vous apprenez en faisant des erreurs, et c'est la meilleure façon d'apprendre.»

«Vous devez fixer les limites auparavant», fait remarquer Judge, et elle poursuit avec une série d'exercices, avec lesquels les Angels apprennent à quel moment ils doivent arrêter les négociations et commencer à se battre, et ce qu'ils doivent faire entre-temps. «Cela dépend des mutants», fait observer Judge. «Nous ne voulons pas nous battre, mais si les mutants nous poussent trop loin, alors ils en paient les conséquences.»

Tout autour de nous, des mutants dépassent les limites et sont mis à mal par les «Angels». Les techniques employées sont celles de la rue - par exemple, il est permis de tirer les cheveux, et il faut faire attention aux morsures des mutants. «Dans la rue, il n'y a pas de règles», commente Mr X. «Dans un combat de rue, les gens se mordent, s'arrachent les yeux, se lancent des coups de pied, se griffent - font tout ce qu'ils peuvent pour gagner. Les «Angels» sont préparés à tout. Les rues sont dures, nous aussi - mais nous avons des coeurs d'or. Nous usons du minimum de force pour empêcher que le combat ne continue. Quoi qu'il en soit, ne vous laissez pas duper - nous sommes des pacificateurs, non des pacifistes.»

Vous comprenez pourquoi cette formation est si populaire. Même les membres les plus petits peuvent s'en prendre aux voyous. Judge dit que l'un des principaux objectifs de cette formation consiste à créer et à développer ce que les «Angels» appellent «l'esprit guerrier».

La formation se termine par une séance de «knuckle push-up» - pour parachever la formation à l'esprit guerrier, d'après Judge, puis le groupe bavarde. Chacun se présente, fait quelques commentaires sur la formation et pose des questions.

«Chaque «Angel» a un nom - un nom de rue», répond Judge. «Cela fait partie de notre tradition, que chacun choisisse un surnom. Votre nom de rue est votre alter ego. Il va avec vos couleurs. Dans votre vie quotidienne, vous n'avez pas besoin de faire preuve d'autant de courage, mais lorsque



*vous revêtez vos couleurs, vous devenez un «Angel», avec votre nom spécifique. Nos membres y trouvent leur inspiration. Cela fait partie de notre culture.»*

## Les patrouilles

Je rencontre les patrouilles dans leur QG situé dans une rue sombre de Kings Cross. Il est 19h30. Le QG est un bureau en sous-sol, décoré de photos et d'articles sur les «Angels». Le groupe est multiracial et regroupe des filles et des garçons. La moyenne d'âge est d'environ 18 ans. *«Nous nous habillons pour le combat, le confort et le style, dans cet ordre»,* explique Michael «Mr X» Quinn, l'un des responsables de patrouille pour ce soir. Je l'interroge à propos de l'uniforme. *«L'uniforme se limite à un béret rouge et un tee-shirt - nous appelons cela les couleurs»,* répond Mr X. *«A part ça, les gens peuvent s'habiller comme ils le désirent. Nous encourageons la diversité au sein du groupe - ça développe la tolérance.»*

Il y a 18 «Guardian Angels» présents. Mr X nous rappelle à l'ordre, et le silence et l'attente s'installent. Mr X appelle les «Angels» haut et fort, affectant chacun à une patrouille. Chaque patrouille porte un nom. Ce soir, «Justice Machine» (conduite par Dominic «Judge» Kitaj) descendra à Londres.

Avant le départ, les «Angels» sont fouillés. J'en demande la raison à Mr X. *«Nous vérifions qu'aucun d'entre nous n'est armé ou en possession de drogue»,* explique-t-il. *«Dehors, en situation, les «Angels» ne doivent compter que sur leurs corps et sur les autres membres de la patrouille pour assurer leur protection.»*

Les patrouilles se séparent. «Justice Machine» se dirige vers le métro pour rejoindre un quartier dangereux dans l'est de Londres, appelée Stratford, où a récemment eu lieu un viol sur les quais de la station. Le responsable de la station est un fervent supporter des «Angels». «Rapture» se dirige vers les bas quartiers de West End, où pullulent les clubs et où circule une foule de monde. Dans ce secteur, une bande locale vend du crack et d'autres drogues aux touristes.

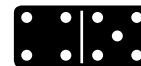
«Department of Correction» se rend dans le secteur de la station de Kings Cross. Il y a deux mois, un jeune Blanc de 15 ans a été tué à coups de couteau par un gang de six Asiatiques - certains des tueurs n'avaient que 13 ans. *«La haine raciale et la violence règnent depuis longtemps»,* explique Judge. *«Le meurtre a eu lieu juste à notre porte. C'est notre quartier, nous voulons faire quelque chose.»*

Les «Angels» descendent la rue Drummond, une rue remplie de restaurants et de boutiques asiatiques. A mi-chemin se trouve une bande de jeunes Asiatiques désœuvrés qui traînent et s'ennuient. La plupart des centres de jeunes de ce secteur sont fermés, car il n'y a pas d'argent pour payer le personnel nécessaire. Les jeunes Asiatiques sont nerveux. Tous attendent l'inévitable revanche des gangs blancs. Ici, dans la rue Drummond, les Asiatiques

**tous différents**  
**tous égaux**

*Il y a quelques années de cela, une amie à moi essayait de trouver du travail, mais les employeurs n'en voulaient pas parce qu'ils avaient entendu dire qu'elle était lesbienne. Ils n'en étaient même pas sûrs, mais ont pourtant détruit la vie d'une personne à cause de leur stupidité et de leur ignorance. Un jour, elle a décidé qu'elle ne pouvait plus supporter tout ça, et elle s'est tuée. Elle avait 22 ans.*

Themis, 16 ans, Chypre



**tous différents**  
**tous égaux**

**tejs más vag y**  
**te sem vagy más**

sont relativement en sécurité. Les «Angels» s'arrêtent pour bavarder, serrer des mains et distribuer des brochures d'information. Ils sont respectés par les Asiatiques qui ont beaucoup à dire à propos de cette situation. Les «Angels» quittent le secteur asiatique et rejoignent le territoire du gang des Blancs. Les Asiatiques ne cachent pas leur peur de marcher dans ces rues, mais il semble que les «Angels» puissent aller où ils veulent. J'en demande les raisons à Judge.

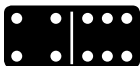
*«Tout d'abord», répond-elle, «nous sommes multiraciaux. Cela signifie que, dans une zone de tension raciale, nous calmons les esprits simplement du fait de notre présence physique. La deuxième raison est que les gangs de rue savent que nous sommes neutres dans tout conflit. Nous tentons de ne pas prendre position. Nous sommes contre la violence, mais pas «contre» des personnes en particulier. Si nous voyons un gang d'Asiatiques frapper un Blanc, nous agissons de la même façon que si nous voyions un gang de Blancs s'en prendre à un Asiatique. Nous mettrons simplement un terme à la violence. Et tous le savent. La troisième raison qui explique que nous sommes respectés de tous est que tous savent que nous ne sommes pas armés. Enfin, les jeunes ont de la considération pour nous parce que nous ne sommes pas payés pour ce que nous faisons - nous sommes des volontaires. Ils respectent ce genre d'engagement.»*

Devant un pub, la patrouille rencontre une bande de Blancs. Comme les Asiatiques, ils traînent et s'ennuient. Ils attendent simplement que quelque chose se passe. A nouveau, les «Angels» serrent des mains et discutent.

*«Vous savez», dit Judge à deux d'entre eux, «vous me dites exactement la même chose que les Asiatiques de la rue Drummond. Ils pensent que vous avez commencé, et vous pensez qu'eux ont commencé. Ils détestent les flics et pensent que vous les avez dans votre poche, et vous, vous détestez les flics et pensez que les Asiatiques les ont dans leur poche. Vous êtes assis là à vous ennuyer, et ils sont assis de leur côté à s'ennuyer autant que vous. Pourquoi ne vous réunissez-vous pas pour faire la fête ?». Une fourgonnette de police passe. La police ne se déplace pas à pied dans ces rues. Elle patrouille en véhicules anti-émeute. Les policiers ne sont pas très populaires parmi les jeunes. «Regardez ces types là-bas», dit Falcon en désignant quelques jeunes voyous, «nous les avons arrêtés il y a quelques semaines. Ils étaient en train de frapper et de dépouiller un vieil homme de 65 ans. Il y a eu un combat. Nous avons gagné. Nous les avons arrêtés et avons appelé la police.»*

La nuit sera tendue mais calme. «C'est une bonne nuit pour nous», dit Falcon. «Une bonne nuit, pour les «Guardian Angels», c'est lorsque rien ne se passe.». Nous retournons à la base et retrouvons les autres patrouilles. Tous sont excités. Ils retirent leurs couleurs et se détendent. Lorsque nous rentrons chez nous, le soleil se lève. Je pose à Judge une dernière question. Pourquoi font-ils cela, puisque c'est un travail volontaire et qu'aucun d'entre eux n'est payé ?

*«Bien, nous pensons tous que tout le monde a le droit de sortir le samedi soir pour s'amuser, sans être menacé, attaqué ou volé, et nous croyons que chacun a la responsabilité de protéger ce*



*droit, non pas seulement par des paroles, mais par l'action. Nous voulons faire de notre ville un lieu plus sûr. Beaucoup d'entre nous ont été attaqués dans les rues, et il n'y avait alors personne pour nous protéger. Nous ne voulons pas que ce qui nous est arrivé arrive à d'autres.»*

## **Les meilleurs et les pires moments du projet**

### **Les principaux succès et échecs**

Le principal succès de notre groupe est d'avoir réussi à ne pas se limiter à Londres, mais à s'étendre en Europe. Nous avons aujourd'hui deux groupes en Angleterre (Londres et Manchester), trois groupes en Suède (Stockholm, Malmö et Göteborg) et deux groupes en Allemagne (Berlin et Hambourg). A Berlin notamment, le groupe a joué un rôle important dans la lutte contre l'expansion du mouvement néo-nazi parmi les jeunes Blancs, en réunissant des Allemands blancs, des Turcs, des Africains, des Juifs allemands et d'autres minorités. Nous avons aussi effectué une visite à Amsterdam, Paris, Milan, Copenhague, Liverpool et Moscou. En 1995, nous espérons créer des groupes à Milan, Moscou et Copenhague.

A mon avis, le meilleur moment dans l'histoire de notre projet fut le jour où 50 «Guardian Angels» ont reçu leur diplôme à Berlin, en juin 1993. Du fait de la gravité des problèmes de haine raciale et de violence dans cette ville, je pense que le travail du groupe y est primordial.

Le principal échec du groupe est sa taille encore réduite par rapport à la population des 16-25 ans dans nos villes. Nous recherchons en permanence de nouveaux moyens pour nous développer. Bien sûr, cette expansion exige de l'argent, et nous nous heurtons à des difficultés constantes pour payer nos factures de téléphone, acheter de nouveaux tee-shirts, etc.

Je me souviens de deux moments terribles. Tout d'abord, en 1991, lorsqu'un homme avait eu une crise cardiaque dans une station de métro : j'avais alors tenté de le réanimer, mais il décéda. Le deuxième moment vraiment difficile, nous l'avons vécu à Malmö, en Suède, alors que nous patrouillions durant les émeutes lors des Championnats d'Europe des Nations de football, cela devait être en été 1992. Ce soir là, nos patrouilles ont été prises dans une tornade de violence incroyable et, même si nous avons réussi à sauver quelques personnes, nous étions impuissants. Il y avait plusieurs centaines de hooligans déchaînés et armés, et la police s'était retirée du secteur. Beaucoup de nos membres patrouillaient pour la première fois. Ce fut un sale baptême du feu.

## **Formation**

La formation n'est pas réservée aux seuls nouveaux membres. Nous encourageons tous nos membres à se former pour devenir des responsables. De solides compétences en matière de leadership et de secourisme sont essentielles pour le groupe.

**tous différents**  
**tous égaux**



*L'intolérance, c'est le contraire de la tolérance. Les gens ne tolèrent pas la différence à maints égards, comme par exemple les vêtements, les goûts musicaux, la coupe de cheveux, la religion, la sexualité, etc. Je pense que ces gens sont intolérants vis-à-vis de ceux qui sont différents, car eux n'ont pas le courage d'être originaux. Ils sont jaloux des autres et ne sont pas réellement eux-mêmes.*

Anna, 19 ans, Pologne

## Résultats et impacts du projet

Nous savons que nous avons changé la face de nombreuses villes d'Europe. Nous avons offert aux jeunes une chance de faire quelque chose de positif. Jusqu'à ce jour, nous avons probablement formé plusieurs milliers de jeunes qui travaillent aujourd'hui pour stopper la violence dans les villes. Le rôle des groupes ne se limite pas à patrouiller dans les rues ; nous intervenons dans les écoles et les centres de jeunesse, pour parler de la violence avec réalisme. Nous proposons des cours d'autodéfense aux femmes, et des «stages de formation à la rue» pour les enfants (de 6 à 14 ans). Enfin, nous participons à des distributions de nourriture pour les sans-abris. Nous savons que nous avons apporté quelque chose de différent.

*Pour de plus amples informations, veuillez contacter :*

The Alliance of Guardian Angels

Site web en anglais : <http://www.guardianangels.org>

### **5.5 Information scolaire sur l'homosexualité (Skolinformations) L'éducation par groupes de pairs par une organisation non-gouvernementale en Suède, en coopération avec le secteur éducatif traditionnel**

La Fédération suédoise pour les droits des homosexuels et des lesbiennes (Riksforbundet for Sexuellt Likaberrattigande, RFSL) a recruté des jeunes pour assurer la partie information, et un coordinateur.

#### **Le démarrage**

RFSL pensait qu'il fallait compléter l'information existante à propos de l'homosexualité, parce que la documentation était souvent de pauvre qualité et que les enseignants ne possédaient pas les connaissances suffisantes pour apporter les informations nécessaires sur cette question.

#### **Le groupe cible**

Le principal groupe cible se composait de jeunes élèves entre 14 et 18 ans. (Il y a cependant des exceptions, comme les étudiants à l'université, les personnels scolaires et d'autres groupes travaillant avec des jeunes).



## Lieu du projet

Actuellement, l'information est concentrée dans les principales villes de Suède, mais RFSL s'efforce de couvrir aussi d'autres régions. La plupart des sessions se déroulent dans des écoles mais, quelquefois, les élèves se rendent dans les locaux de RFSL. De temps en temps, des sessions se tiennent dans des centres de jeunesse ou dans des organisations/clubs de jeunesse.

## Accès au groupe cible

A l'origine, RFSL offrait ses services directement aux écoles et faisait circuler les informations par le biais d'autres institutions en contact avec les écoles. Aujourd'hui, ce sont les écoles qui prennent contact avec RFSL ; l'ensemble du travail de «marketing» et de réservation est assuré par le coordinateur.

## Approche méthodologique et description d'une session particulière

Le travail d'information se déroule dans le cadre de journées ou de semaines thématiques organisées dans les écoles, durant lesquelles les élèves discutent et s'informent sur les questions d'amour, de relations, de sexe et de contraception. Les intervenants travaillent par deux : un homme et une femme. Les sessions durent entre 40 et 80 minutes par groupe. Dans l'idéal, les groupes ne doivent pas dépasser 30 élèves. Le travail débute par une introduction de 10-20 minutes (selon le temps disponible) ; à ce stade, les intervenants se présentent et procèdent à une brève présentation de RFSL. Quelques termes et expressions sont expliqués et la situation générale des «homosexuels» est exposée brièvement (quelques mots à propos de leur situation du point de vue juridique, le fait que beaucoup d'homosexuels choisissent de dissimuler leur sexualité, la situation des homosexuels dans une perspective internationale et historique). Après l'introduction, beaucoup d'écoles préfèrent scinder le groupe en deux ; les filles d'un côté et les garçons de l'autre. Si tel est le cas, les intervenants prennent chacun un groupe, puis échangent leur groupe à la moitié du temps, afin que chacun des groupes puisse rencontrer un homme et une femme. Que le groupe soit scindé ou non, vient alors le moment des questions et de la discussion générale. Les élèves sont autorisés à poser des questions d'ordre général et personnel. Plutôt que poser des limites dès le départ, les intervenants pourront, le cas échéant, expliquer au groupe que telle ou telle question est trop personnelle. En général, la plupart des questions posées obtiennent des réponses. Selon les désirs et les besoins des clients, les informations peuvent être orientées sur les questions concernant plutôt les jeunes, ou les femmes, ou les hommes, ou encore les immigrants, ou le sida/le virus HIV. Quelques exemples de questions typiques : «*Que vous ont dit vos parents et vos amis lorsque vous leur avez appris que vous étiez homosexuel ?*», «*Comment faites-vous l'amour ?*», «*Comment vous traitent les autres lorsqu'ils apprennent que vous êtes homosexuel ?*», «*Que feriez-vous si vous vouliez des enfants ?*», «*Avez-vous peur du sida ?*», etc.

tous différents  
tous égaux

cách éagsúil  
cách ionainn







## **Les meilleurs et les pires moments du projet**

Les meilleurs moments sont lorsque les intervenants ont réussi à semer les «graines de la réflexion» dans l'esprit des élèves, et lorsque les élèves homosexuels ont trouvé, par le biais de ces informations, le courage nécessaire pour s'affirmer et entrer en contact avec d'autres homosexuels. Les pires moments sont lorsque nous nous trouvons face à des enseignants bigots qui insistent sur des discussions théoriques que les élèves ne peuvent suivre (ces enseignants sont d'ailleurs souvent invités à quitter la session). Rencontrer des élèves qui prônent des idées fascistes ou le fanatisme religieux n'est jamais plaisant.

## **Formation des intervenants**

Tous les intervenants bénéficient d'une formation qui se déroule lors de trois sessions en soirée et un week-end complet et qui leur permet d'acquérir des connaissances sur l'homosexualité, les jeunes en général, l'histoire des homosexuels et l'approche méthodologique. Lorsque cette partie de la formation est terminée, les nouvelles recrues accompagnent d'autres intervenants plus expérimentés dans des écoles, en trois occasions différentes au minimum, avant de pouvoir voler de leurs propres ailes. Des réunions de suivi sont organisées régulièrement avec un orateur invité qui intervient sur une question spécifique.

## **Résultats et impacts du projet**

Étant donné que l'objectif de ce projet consiste à fournir des informations, il est très difficile d'en évaluer les résultats et les impacts. RFSL est cependant convaincue que sa méthode est une façon de démythifier l'homosexualité et qu'elle contribue à la lutte contre les préjugés et l'intolérance.

*Pour de plus amples informations, veuillez contacter :*

Site web en suédois : <http://www.rfsl.se/stockholm>

